

## LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 13 JUILLET, 1840.

A NOS SOUSCRIPTEURS DE LA CAMPAGNE.

*Les personnes de la campagne qui ont payé quatre mois de souscription lors de notre dernière réapparition, ou qui ont reçu notre Journal depuis cette époque, sont prévenues, que leur abonnement finissait avec le numéro 28. Celles qui désirent continuer à le recevoir sont priées de nous faire parvenir le paiement des quatre mois qui commencent, sans quoi nous nous verrions obligés de ne plus leur transmettre notre feuille. Ceux qui veulent discontinuer devront nous renvoyer le numéro 29 et le présent.*

A l'occasion de l'article de rigueur ci-dessus nous prendrons la liberté de dire à nos lecteurs, que, depuis notre réapparition, notre liste d'abonnés s'est graduellement convertie de noms qui nous rendent fiers de notre petite entreprise. Jamais, grâce à la résolution que nous avons été forcés de prendre, de n'envoyer le *Fantasque* qu'aux souscripteurs exacts; jamais, disons-nous, notre feuille n'a donné de plus belles espérances. Mais aussi pour qu'elles se réalisent, il faut que nos lecteurs éloignés mettent une main sur leur conscience et l'autre à leur gousset; car s'ils veulent exiger de la ponctualité de notre part ils doivent nous en donner l'exemple. Nous n'aimerions pas à en venir à la désagréable nécessité de suspendre l'envoi de notre journal, aussi laissons-nous à la délicatesse de nos amis le soin de leur dicter leur devoir, car il nous fatigue autant de demander de l'argent que de n'en pas recevoir. On n'imagine pas, au loin, les déboires qui abreuvent les propriétaires d'un journal, obligés sans cesse de jeter un regard sur la liste de leurs abonnés récalcitrons ou retardataires. Ils doivent tout payer comptant, et en sommes rondes, papier, encre, caractères, loyer, main-d'œuvre, etc., etc., tandis que le remboursement ne leur vient que par grâces et irréguliers montants. Le boucher, le boulanger, le jardinier se font payer comptant; faudra-t-il que celui qui sert les mets intellectuels soit le seul négligé? On en conçoit sans peine l'injustice. Si le *Fantasque* n'est pas rendu sur la table du lecteur à l'heure accoutumée, ce ne sont que mots impatients, que reproches à ce paresseux de *Fantasque*, à ce négligent de *Fantasque*, à ce fantasque de *Fantasque*. Qu'on se figure donc la mine que nous faisons, nous, lorsque le Samedi (jour néfaste pour les payeurs) notre messenger revient de la poste ou de sa tournée de perception et que posant un paquet de comptes non acquittés il nous adresse ses désespérantes raisons: Point de lettres à la poste.—Mr. un tel, à la campagne.—Mr. un tel, paiera Lundi.—Mr. un tel, trop occupé.—Mr. un tel, pas trouvé.—Mr. un tel, pas de change.—Mr. un tel, dit ne pas devoir.—Mr. un tel, enverra au bureau.—Mr. un tel, dit un paquet d'injures contre le journal.—Mr. un tel, aurait payé si on ne lui avait pas envoyé de compte.—Mr. un tel a payé quinze sous en attendant. Voilà cependant ce qui paraîtra nouveau aux lecteurs, mais à quoi nous serions accoutumés s'il était